

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Mouvementisme et éternel recommencement

A toutes celles et ceux qui veulent tout niquer

Non Fides

Non Fides
Mouvementisme et éternel recommencement
A toutes celles et ceux qui veulent tout niquer
2010

Consulté le 25 octobre 2016 de non-fides.fr

fr.theanarchistlibrary.org

2010

On pourrait croire que l'expérience est notre alliée la plus fiable, on pourrait croire aussi que lorsque le sol craque sous nos pieds il est urgent de se replier pour mieux tout défoncer, qu'une vie menée pour le triomphe de la liberté n'est pas qu'une suite d'infirmités stérilités. On pourrait... On veut (se faire) croire que derrière la mascarade politique et syndicale qui s'agit comme un corps fraîchement décapité se cache un semblant de potentialité révolutionnaire, d'une autre vie, d'un autre monde. On se ment, à soi-même et aux autres. On se croit autre chose qu'une sorte de professionnel de l'activisme et de « la radicalisation des mouvements », pour finir par en faire un mode de vie, un rôle social confortable. Mais qui vit de combattre un ennemi a tout intérêt de le laisser en vie.

Depuis quelques semaines, le bout de territoire sous domination de l'Etat français est secoué de divers désordres. Grèves, blocages, pillages, émeutes, destructions en tout genre et sabotages agitent le train-train quotidien. Ici et là, des flics reculent face aux manifestants, collègues, douanes et bureaux de chefs partent en fumée alors qu'un peu partout des émeutiers de tous âges mettent au point des manœuvres de libération à la fois nouvelles et vieilles comme le monde avec rage et joie. Les pratiques sont radicales, il n'y a pas lieu d'en douter.

Seulement, nous sommes des femmes et des hommes, de celles et de ceux qui mettent en pratique leur rage à bras le corps, qui avons un rêve au cœur, celui de reprendre nos vies en main, et de les vivre, parce qu'ici-bas nous ne faisons que mourir un peu plus, jours après jours, et qu'au-delà, il n'y a rien d'autre que des faux paradis. Ces pratiques sont de celles que nous préconisons pour dévaster ce monde qui nous humilie, ce sont les perspectives de libération totale de l'individu vis-à-vis des institutions, de l'économie, de l'exploitation et de la domination en général qui nous y poussent. C'est parce que nous pouvons entrevoir *autre chose* que nous nous battons de telle ou de telle autre façon.

Cet *autre-chose*, n'est pas une affaire de quelques misérables années de retraites, ni de projets de lois, ni même d'un recul partiel de l'exploitation. C'est le bouleversement intégral des rapports de domination.

Nous avons fait le constat, après des siècles de guerre sociale plus ou moins diffuse, que les pratiques seules ne disaient rien en elles-mêmes des perspectives qu'elles ont pour but d'atteindre. On peut menacer de faire sauter l'usine avec des bombes de gaz pour quelques euros de merde, comme on peut s'agenouiller et se livrer à toutes les compromissions possibles pour atteindre des objectifs révolutionnaires. Les pratiques ne sont qu'une anti-chambre des

perspectives, et ce sont des perspectives révolutionnaires et antiautoritaires que nous souhaitons voir émerger.

Encore un mouvement, encore une période de fatigue cérébrale et physique à courir après des fantasmes que nous avons déjà enterrés profondément dans la fosse du désespoir, à mettre entre parenthèse toutes nos luttes et les sacrifier à des « impératifs » injustifiables. Être partout, sacrifier de sa personne, Quichotter dans le désert. Faire semblant de ne pas remarquer, se faire croire qu'il y a une différence de responsabilité entre les centrales syndicales et leurs bases, qu'il y a encore quelque chose à faire dans, avec ou par rapport au syndicat. Au fond, la majorité des radicaux qui ne donnent plus que dans l'activisme a déjà enterré le mouvement dans sa tête en préparant sa chute, en tablant sur des barrages au retour à la normalité, encore des fantasmes de désespérés.

On fait comme si il n'y avait pas déjà eu une dizaine d'autres mouvements, comme si les critiques qui avaient suivi chacun d'eux n'étaient bonnes que pour les mouvements précédents. Souviens-toi bien d'oublier.

Tomber dans le panneau à chaque fois dans un éternel recommencement, ne surtout pas regarder la réalité en face, appliquer des recettes trouvées dans de mauvais livres, sans jamais sortir des habitudes : journées d'actions, assemblées générales (« inter-pro ») dont la seule finalité semble être leur répétition à l'infini et leur propre reproduction, mythologie de l'opposition entre la base-un-peu-coonne-mais-sincère et les directions des syndicats, apologie des pratiques et mise en arrière-plan des contenus, occupations où l'on s'enferme, symbolismes en tout genre, recours aux médias etc. alors qu'à côté se déchaîne et s'émeute une jeunesse au bord de la crise de nerf qui se venge et retrouve le goût. D'un côté, des émeutes, de l'autre, des automatismes militants embourbés dans le vieux monde avec au final, et malheureusement, peu de choses qui les relient entre-eux, comme des voisins qui ne réussissent ou ne veulent pas communiquer. Mais la faute à qui ? Le domaine d'intervention choisi en dit long sur le contenu, aussi vrai que le manque ou le refus du contenu est *en soi* un contenu *clair*, caché sous un impérieux voile de tâtonnement et d'incertitude de façade. Dans cette situation, aller appuyer candidement des piquets de grèves syndicaux avec des œillères nous empêchant d'apercevoir toutes les manœuvres politiques sous nos yeux qui font barricade à toute spontanéité pendant que juste à côté, les flammes prennent de la hauteur, c'est faire le choix confortable des habitudes, éviter de contribuer au grand saut dans l'inconnu d'un déchainement collectif et individuel des passions destructrices.

Disons-le franchement, passer son temps à se tromper devrait finir par inquiéter, autrement, nous questionnons la sincérité derrière les velléités affichées

de radicalité et de rupture avec la démocratie et ses quelques avantages et garanties.

On l'a vu, et revu, ce n'est pas la quantité qui gouverne l'efficacité et ce n'est pas la stratégie qui gouverne notre rage. L'éléphant se laisse caresser, pas le pou.

Des groupes affinitaires de quelques personnes qui se connaissent et ont su développer une affinité et une connaissance mutuelle aiguisée à travers des pratiques et des perspectives communes ont souvent été bien plus efficaces que des masses informes de gibier à flics. Nous parlons là de porter des coups, de jour comme de nuit, efficaces, reproductibles et précis, pas symboliques. Nous parlons de dégâts réels, nous parlons de contribuer à la guerre sociale dans laquelle nous n'admettons aucune trêve, récupération ou amnistie. On l'a vu aussi, ces groupes ne peuvent pas non plus tout faire basculer tous seuls, parce que les mécanismes de la domination ne se brisent pas à coup de marteaux dans des vitres ou de molotovs dans des flics, mais aussi dans l'expérimentation d'une autre vie *dans* la lutte, et la subversion quotidienne des rapports inter-individuels. L'équilibre doit être respecté, mouvement ou pas.

Alors cessons de faire de la politique, laissons libre cours à notre créativité et engendrons des ruines...

Je casse, tu casses, il casse, nous cassons. Les mauvais jours finiront.